PARIS

Rédacteur en chef

JULES LERMINA

RUREAUX

17, Rue Vivienne



LYON

Directeur

JULES FRANTZ

32, rue de l'Arbre-Sec

ABONNEMENTS: 3 mois, 2 fr.; - 6 mois, 3 fr. 50; - Un an, 6 fr.

BUREAUX DE VENTE A LYON: Aux Bureaux des Journaux, 34, rue Tupin. - A PARIS: Chez Madre, rue du Croissant et chez tous les Libraires de Paris et des Départements.

Nous rappelons à nos lecteurs que le Refusé est toujours en instance auprès de M. Blanchon! directeur de l'Écho de Fourvière!! pour obtenir le procès qui lui a été promis.

Nous publions AUJOURD'HUI, à la quatrième page, notre numéro-charge du PROGRÈS.

Au dernier moment, notre Imprimeur déclare nous refuser ses presses si nous exigeons l'insertion de la causerie de notre Rédacteur en chef.

Devant cette déclaration, nous retirons l'article de Jules Lermina.

PARIS

Notes du Refusé

Il y a des gens qui ne savent pas mourir tranquilles. Au lieu de se laisser paisiblement conduire soit par le train omnibus, soit par le train direct, à cette station si fréquentée qu'on appelle le néant, ils s'obstinent à passer la tête hors du wagon et s'inquiètent de l'humanité au moment où celle-ci ne se soucie plus d'eux.

Un simple Auvergnat s'est mis dans la tête (juste au moment où il était en train de la perdre) de rendre quinze points de trente à M. de Montyon. Il vient de léguer à l'Académie un prix de quarante mille francs.

Malheureusement cet homme, aussi riche qu'Auvergnat, ne s'est pas douté que les académiciens étaient de petits fous, tous pourvus de conseil de famille, et, dans sa naïve confiance, il a négligé de dire à l'Academie quel genre de mérite son prix devra récompenser.

C'est là une lacune regrettable.

Veut-il couronner des chevaux, des poètes, des rosières ou des goîtreux? Son intention estelle de rémunérer le talent ou la sottise, la vertu ou le pas de la tulipe orageuse? Désire-t-il que cet argent soit consacré à élever, à cent pieds au-dessus du boulevard Montmartre, le niveau de la vertu des femmes, ou n'a-t-il d'autre but que de faire manger cet argent aux académiciens et aux femmes légères dans les salons du café Anglais?

Il faut à tout prix que cet étrange Auvergnat explique ses intentions. Nous pouvons à la rigueur faire un pacte avec la Providence. Qu'elle nous rende pour une heure ce philanthrope des montagnes et nous lui cederons Veuillot pour l'éternité.

On m'assure que ce dernier gagne trop d'argent avec son journal pour désirer de suite le Paradis; il n'y faut donc pas songer; mais il est triste de penser que nous voilà réduits à trouver nous-mêmes le placement des quarante mille

Il est une chose aussi incontestable que la bêtise humaine, c'est que, depuis que l'on distribue des prix aux personnes vertueuses, le vice augmente en raison directe des prix fondés pour

Si vous avez un prix, vous risquez encore de rencontrer cà et là quelques filles chastes; si vous en avez deux, la hausse augmente. A trois, elle devient générale; à quatre, le débordement ne connaît plus de bornes; à cinq, vous vous voyez forcé de déposer la couronne sur les faux cheveux de Cora Pearl, et c'est son coiffeur qui en profite.

D'autre part, on sait parfaitement que, depuis la fondation d'un prix destiné à encourager la Pensée, il ne s'est pas révélé un poète. Enfin, personne ne songera à me démentir lorsque je dirai que le grand prix destiné à récompenser les meilleurs historiens, n'a amené d'autre résultat que de les faire disparaître tous.

En partant de ce point de vue, il serait peutêtre bon d'employer les quarante mille francs du même Auvergnat à récompenser soit le plus mauvais poème, soit la plus détestable histoire, soit le roman le plus immoral, soit la conduite la plus ignoble. Et puisqu'il est prouvé par A plus toutes les lettres de l'alphabet que la ré-compense de la vertu et du talent n'a amené jusqu'ici chez les deux sexes que des avortements pénibles ou des cascades sans nombre, peut-être la récompense du vice et de l'ineptie susciterait-elle quelques vertus héroïques et plusieurs chefs-d'œuvre sublimes.

Malheureusement l'Académie, dans les veines de laquelle j'infuserai un peu de sang nouveau lorsque j'y serai admis, c'est-à-dire dans une soixantaine d'années, s'obstinera probablement à garder son éternelle ligne d'inconduite.

Dans le fond, cependant, il faut bien convenir d'une chose, c'est que le projet que je soumets ici n'est pas entièrement neuf, et, dans le cas où l'Académie voudrait bien l'essayer, ce ne serait peut-être pas la première fois qu'elle récompenserait le vice et l'ineptie.

GEORGES PETIT.

LYON

Le concert des Francs-Maçons.

Si le *Refusé* n'existait pas, on se demande ce que Lyon deviendrait!... Ne travailler qu'à la multiplication de ses abonnés, faire de pieuses reculades, ne se préoccuper avec égoïsme que de ses annonces productives, voilà donc ce que signifient ces noms retentis-sants du Progrès, du Courrier et du Salut Public?...

Quoi!... dimanche, 26 avril, pendant que les Lyonnais priaient ou se promenaient en pleine sécurité, les ennemis les plus acharnés de Dieu et de l'humanité se sont réunis en masse dans une rue que nous pourrions nommer, derrière un numéro que nous saurions indiquer!... là, ils se sont livrés à des actes abominables!... et nul de nos soi-disant grands journaux quotidiens n'a encore poussé le cri d'alarme! En reparaissant au bout de ses huit jours, le petit Refusé se trouve le premier à accomplir ce devoir social!...

Il s'agit d'un concert de bienfaisance donné par les FRANCS-MAÇONS, à propos de l'inauguration d'un temple!... Quel abus de mots sacrilège !...

Il paraît que par l'effet du printemps ou des mandements épiscopaux...adhûc sub judice lis est..cette maudite engeance pullule à qui mieux mieux au scin de notre malheureuse cité; pour gîter à l'aise, il lui faut creuser des antres nouveaux !...c'est pour le couronnement d'un de ces trous que ces giaours ont imaginé le fameux concert que nous signalons à qui de droit.

Etaient accourus le ban et l'arrière-ban de cette race infâme ; femelles et petits, tout se trouvait là, naturellement!.... Mais ce qui nous consterne, c'est la présence, au milieu de ces bandes infernales, de gens de cœur et d'intelligence, d'artistes que la population lyonnaise s'est habituée à aimer et à respecter!...

Oui (que cette dénonciation publique devienne leur premier châtiment), dans la tanière de ces brutes à face humaine ont osé descendre les Meillet, Douau, Mézeray, Vigourel, les Delabranche, Peschard, Barriclle, Juillia, Marthieu, Méric, Luigini etc., etc., et les fils de Satan ont entendu ces voix et ces instruments dont nous pensions les accents et les accords réservés exclusivement à nos oreilles de bons catholiques!

Pour être descendus à ce qui nous semble être une affreuse dégradation, quelle est donc, mesdames et messicurs, la nature de votre accointance avec la famille hideuse?.... Est-ce que parmi vous il y aurait des sœurs et des frères trois points?...

Certes, en apprenant que ces artistes ont obtenu làbas le succès auquel nous les avons accontumés sur nos théâtres et dans nos propres concerts, profonde aurait été notre stupéfaction, si on ne nous avait enseigné, au nom du Saint-Esprit, que les Francs-Maçons appartiennent à l'espèce des sapajous; il est donc démontré que,

dans leurs frénétiques applaudissements, ils ont procédé par imitation. Evidemment, de tels êtres ne sauraient être charmés que par des hurlements et des grincements de dents!...

Ce qui nous paraît non moins tristement comique, c'est le résultat cherché et obtenu de ce détestable concert. — Payait-on à la porte en entrant? a-t-on eu recours à une quête? Nous ne savons. Mais restés seuls, les chefs des mécréants ont trouvé leurs troncs de bienfaisance pleins de pièces d'or et d'argent. Nous ne doutons nullement qu'entre leurs mains ces pièces ne se soient déjà transformées en feuilles sèches; ils n'en ont pas moins solennellement proclamé que cette somme est destinée à la Société de patronage pour les enfants pauvres de Lyon!...

La Société de patronage pour les enfants pauvres de Lyon! qu'est-ce que cela?...

La place dont nous disposons ici ne nous permet pas de stigmatiser comme elle le mérite cette œuvre exécrable; mais nous y reviendrons tôt ou tard!.... car elle témeigne de l'hypocrisie et de la perversité des Francs-Maçons lyonnais, aussi éloquemment que la création de leurs salles d'asile ou l'établissement de leurs écoles d'enseignement mutuel.

De tout cela nous concluons au danger de s'endormir devant de tels actes. On sait que la franc-maçonnerie lyonnaise est peut-être la plus unie et la plus audacieuse de France; on n'a pas oublié les exploits de son passé: on connaît ses aspirations, ses espérances!... Il est vrai, depuis que M. de Bonald tient le sceptre de Lyon, ces maudits sont condamnés à se remuer dans l'ombre!... mais c'est encore trop!... Il faut que le tonnerre vengeur pénètre jusqu'au fond de leurs plus ténébreux repaires.

Allons, Monseigneur, reprenez vos sacrés carreaux et foudroyez-nous ça!...

Denis Brack.

LA LIBERTÉ A ORLÉANS

Tout le monde a présente à l'esprit cette homérique plaisanterie de la Vie de Bohême, où le grand peintre Marcel, ayant eu le malheur d'avoir un superbe Passage de la mer Rouge refusé par le jury de l'Exposition, rebadigeonne chaque année ce tableau, et le présente successivement sous les titres fallacieux de: Passage du Rubicon, Passage de la Bérésina, et ensin, — ultima clades! — sous celui de Passage des Panoramas? Eh bien! il paraît que, sous ce rapport, le grrrand peintre Marcel a fait école, et c'est le Journal du Loiret qui est actuellement le Raphaël de ce Dominiquin. Toutefois, la feuille présectorale d'Orléans n'a encore expliqué cet heureux système qu'en matière de statuaire. Ce n'est certainement pas moins difficile, le marbre, le bronze ou la pierre étant naturellement moins propres à la métamorphose que la toile, et le burin moins complaisant que le pinceau. Mais cela n'a point empêché le Journal du Loiret d'obtenir ce fort beau résultat? Si bien que, tandis que les efforts du grrrrrand peintre Marcel sont touiours restés infructueux vis-à-vis de la perspicacité de l'aréopage pictural, ceux de l'officieux organe de l'administration dans la ville où les pucelles, comme les cornichons, s'accommodent si bien au vinaigre, vont être, selon toute apparence, couronnes de tous les suffrages d'une municipalité aussi intelligente que cou-

C'est le Phare de la Loire qui a levé ce beau lièvre, ct voici, sans plus de brouissailles à la clef, comment il raconte l'histoire:

« Un pauvre jeune sculpteur habitant Orléans et nommé Roguet avait créé dans ses heures d'enthousiasme civique une belle statue de la liberté. Peu après, il mourut; la cité hospitalière se chargea de ses funérailles, mais la statue terrible et embarrassante fut reléguée dans une salle basse et obscure du musée. On n'y pensait plus, lorsque dernièrement des gens plus hardis que le commun des Orléanais s'avisèrent de dire qu'elle était noble et majestueuse. Cela attira l'attention. Cependant nul ne songea à tirer cette statue des ténèbres pour couronner l'édifice et en faire ainsi, à défaut de mieux, la personnification de la liberté des arts. Un avis moins effrayant se fit jour.

« — Pourquoi n'osc-t-on pas montrer l'œuvre de Roguet? dit un esprit subtil. N'est-ce pas parce qu'elle personnifie la liberté? Eh bien! arrangeons-la de facon à ce qu'elle représente autre chose; par exemple la ville d'Orléans. Ne trouvez-vous pas qu'elle lui ressemble?

« — C'est frappant! répondit-on en chœur. « Et un physionomiste ajouta :

- Le nez et la bouche surtout rappellent fidèlement

le chef-lieu du Loiret. « Sur ce, l'idée sit son chemin. L'unique seuille politique du lieu la prit sous sa protection et s'efforça

de la faire prévaloir. « Cependant beaucoup d'esprits rebelles se demandèrent comment avec une statue de la Liberté on pouvait obtenir une représentation acceptable de la ville

d'Orléans. Voici en quels termes le Journal du Loiret s'applique à les rassurer. « Plusieurs de nos abonnés nous ont exprimé le désir de connaître les modifications qui pouvaient êtres faites à la remarquable statue de la Liberté que possède le Musée, pour en faire la personnification de la ville d'Orléans.

« Ces modifications consistent uniquement dans l'enlèvement des rayons dorés vissés sur le sommet de la tête et auxquels sera substituée une couronne murale, et dans le remplacement de la ruche d'abeilles par l'écu aux armes de la ville.

« L'œuvre de M. Roguet, si prématurément enlevé à sa famille et aux arts est donc respectée religieusement et va sortir de l'oubli auquel elle semblait destinée. »

La-dessus, notre confrère de Nantes, qui ne comprend rien au grand art dont les journaux officieux ont seuls conservé les saines traditions, se demande avec une naïveté digne des temps antiques comment il se trouve des gens assez fantaisistes pour oser soutenir qu'une statue qu'on découronne et qu'on prive de l'un de ses attributs essentiels « est — nonobstant — religieusement conservée? »

Et il se demande encore, l'enfant! si, comme le prétend le Journal du Loiret, cet accommodement d'une statue au goût orléanais est bien l'unique moyen de tirer la liberté... de l'oubli auquel elle semblait desti-

née?...

Purs scrupules d'une âme démocratique et sociale! Mais, vous ignorez donc, ô cher confrère, que depuis longtemps, bien longtemps, on nous a changé tout cela, et qu'il n'est pas plus difficile aujourd'hui, de faire d'une déesse de la Liberté une Sainte-Pélagie quelconque, ou d'une république une monarchie, qu'avec un chat un civet?

Ce qui me confond, moi, c'est que les Orléanais, au lieu d'appliquer à leur « bonne ville » le masque de la Liberté, n'aient pas songé à utiliser l'œuvre de leur pauvre artiste défunt en en faisant tout simplement une Jeanne d'Arc, avec ces mots sur la toile

« Notre amour t'a refait une virginité!!..

M. Dupanloup cût été alors, sans doute, content, et peut-être eût-il cessé de rouler, sur la révolution, ses yeux — pour me servir d'une expression empruntée aux textes sacrés — « d'un chat qui a bu du vinaigre.»

Le Journal du Loiret, dans tous les cas, aurait pu dire avec l'accent de la plus pure vérité que la statue de seu M. Roguet était respectée religieusement.

Emile FAURE.

LES BOULEVARDS

Vous connaissez le résultat de l'expédition abyssinienne : Théodoros, abandonné d'une partie de son armée, se retranche dans Magdala et refuse de se rendre Puis, quand il se sent vaincu, quand le premier nez du premier Anglais apparaît sur le premier bastion, le roi sauvage se fait sauter la cervelle.

Cette mort me plait, cette protestation contre la force est digne d'éloges, le négous Théodoros a eu une

Du reste, cet homme avait toutes les audaces et toutes les idées possibles. J'ai déjà parlé de son étrange façon d'utiliser les savants. - Avant la guerre, il avait, à deux reprises différentes, essayé de tâter de l'Europe : la première fois, en demandant la main de la reine d'Angleterre; la seconde, en proposant à l'empereur de Russie de partager leurs royaumes respectifs. Voulez-vous la moitié de l'Abyssinie en échange de la moitié de la Russie? C'est ce que les gamins de Paris fent journellement - un échange. Sculement, ils ont à leur disposition une phrase expressive :

Donne-moi de quoi qu' t'as, j' te donnerai de quoi qu'

Bref! et pour conclure, Théodoros était un homme; il avait toutes les vertus du conquérant, moins une : la force.

M. Baudrillart a fait son entrée au Constitutionnel par un article-programme de deux colonnes dans lequel j'ai remarque ecci d'abord : Je ne prends pas la plume pour...., que je trouve indigne de la part d'un ancien rédacteur des Débats; puis, un peu plus loin, une phrase de vingt lignes. Il est vrai que M. Baudrillart clot cette phrase par un point d'exclamation; entre nous, je ne le trouve pas généreux. A la place du nouveau rédacteur en chef, j'en aurais mis trois; je trouve que la - chose - en valait bien la peine.

Il y a quelques années, le directeur général des douanes sut avisé que pas mal de services en verres de Bohême étaient introduits en France. Il voulut en avoir le cœur net et partit à Vienne. Là, il commanda un service complet, priant de le faire parvenir à son domicile même à Paris. Puis, il envoya à tous ses agents une circulaire dans laquelle il les avertissait qu'un service en verres proscrits allait passer sous peu à la frontière; il leur enjoignit la plus active surveillance, promettant une récompense à celui qui arrête-

Stal mil

rait le contrebandier.

Cela fait, le directeur général revint à Paris le cœur satisfait, en homme qui a accompli son devoir.

Une heure après son arrivée, comme il allait se mettre à table, son domestique lui annonce qu'on vient d'apporter une caisse à son adresse. - On monte la caisse, on l'ouvre, elle contenait le service demandé; il avait passé au nez des agents avertis.

Six mois après, le directeur général ayant à faire à la frontière pousse jusqu'à Vienne.

- Voyons, dit-il au marchand, vos contrebandiers font done tout ce qu'ils veulent? — Ah! ne m'en par-lez pas, répondit le marchand, ils faisaient tout ce qu'ils voulaient, grâce à votre domestique, mais vous l'avez renvoyé, et ca ne va plus. — Comment cela? — C'est bien simple. Toutes les caisses étaient envoyées à votre adresse, vos agents se gardaient bien de les ou-vrir, et votre domestique averti les remettait aux véritables destinataires.

Le directeur général faisait de la contrebande sans le savoir. Il fut un peu vexé, mais il dut convenir que les marchands viennois ont un esprit de tous les dia-

Hier, je sus à la foire aux pains d'épice et, en vrai badaud, j'entrai dans toutes les baraques. Le Musée européen m'attira tout d'abord; je vous le recommande; il y a là dedans un nombre de personnages officiels et officieux en cire, d'autres aussi qui ne sont ni officiels, ni officieux, tels que l'inévitable Dumol-

Dans le coin de la baraque, j'aperçus un large rideau sur lequel est collé un écriteau : Supplément, dix centimes par personne. Je devinai que la se cachait le pot aux roses.

Pavançai mes dix centimes, et quand nous fûmes réunis une quinzaine, on nous poussa dans un coin. - Sur un lit de repos est couchée Mme Putiphar; elle a relevé gentiment sa robe, et l'on aperçoit un petit pied, une jambe mignonne, une..... Joseph tourne le dos à toutes ces beautés et fait un geste d'horreur; nous trouvons que Joseph a tort, car il n'y a rien d'horrible là dedans.

Le gardien du Musée se crut obligé de nous faire un petit discours; le voici, je le garantis textuel :

Ccci vous représente Mme Putiphar et M. Joseph. Depuis longtemps, Mme Putiphar a envie du manteau de Jos ph; celui-ci, qui tient à son manteau, ne veut pas le lâcher. Un jour pourtant, Mme Putiphar attire Joseph dans son boudoir et insiste de nouveau pour avoir le.... manteau. Voyant qu'elle y tient tant que cela, Joseph lui cède son manteau; je n'ai pas besoin de vous dire ce que M^{mo} Putiphar lui donna en tchange!

Émile Lambry.

LETTRE LONDONIENNE

Londres, 25 avril 1868.

Mon cher FRANTZ, Quoique l'Angleterre me soit un sujet suffisant d'études; quoique, dans un autre pays que le mien, j'aic l'occasion d'observer l'individualisme dans ses causes et dans ses résultats, je ne laisse pas que de me tenir

à peu près au courant de ce qui se passe en France. En ouvrant l'International d'hier soir, je lis les lignes suivantes qui me prêtent un peu à penser..... et

- beaucoup à rire : « On prétend que l'abbé Bauer, dans les sermons si « suivis qu'il a prononcés à la Madelcine, s'est fait l'é-
- « cho des sentiments politiques de l'impératrice Eu-« génie, - dont la participation aux affaires est con-« siderable depuis quelque temps, — en produisant,

« en public, des vœux pour la paix, mais en déclarant

« qu'à cette paix ne seraient jamais sacrissés les inté-« rêts et la dignité de la France. »

Je n'ai même pas le droit de parler ici du profond respect que je professe pour Sa Majesté l'Impératrice, pour sa politique, pour l'abbé Bauer et pour d'autres personnes et beaucoup d'autres choses dont l'énumération n'entre pas dans mon sujet; mais je puis, sans attirer aucun foudre sur le Refusé, vous demander votre avis sur une question qui paraît occuper beaucoup en ce moment le tapis:

Oue vous semble-t-il d'un sermon qui est une haute profession de foi politique, et d'un predicateur qui se charge de le prononcer? Que pensez-vous de cette mixture du sacré et du profane; de cette sophistication de la religion par la politique et de la politique par la religion? Pensez-vous, comme moi, que la soutane n'est pas faile pour le corps législatif, et qu'un député fait assez mal en chaire? Enfin, quel avenir possible voyez-vous à cet accouplement monstrueux de la Parole de Dicu avec la parole tribunitienne, de la Prière avec les premiers-Paris, du Christ avec le Moniteur?

Quant à moi, je trouve la un manque de respect flagrant et un profond mépris de la Divinité. Le prêtre en chaire assirme qu'il n'est que l'interprète du Dieu dont il sert l'autel; moi, j'assirme que s'autoriser du caractère du prêtre pour présenter Dieu comme étant à la paix ou à la guerre est une impiété dérisoire.

Ah çà! quelle est la comédie que nous jouons? Quatre-vingt-neuf est-il une pantalonade ou la Sainte-Inquisition est-elle l'inspiration de notre siècle?

N'ayez aucune crainte : je n'ai nul dessein de parler politique; mais je vous demande pourquoi un prêtre *************

.....? Nous en avons fini avec les parades religieuses du moyen-âge; nous en avons fini avec l'autorité indiscutable; nous en avons fini avec cette puissance cléricale d'une religion d'humilité qui poussait l'orgueil jusqu'à prétendre être souveraine sur les souverains et gouverner les gouvernements.

Encore une fois, je ne traite ni de politique ni d'économie, mais je réclame contre des libertés ennemies de selles qui me sont refusées. On a raison cent fois, mille fois raison de me les dénier à moi : c'est entendu, reconnu, convenu; mais où est l'équité si on les accorde ailleurs? Si la défense n'est pas libre, pourquoi

Tout cela me prête à penser, et je crois que le plus grand agent de concorde entre les gouvernements et les peuples est la bonne foi.

Tout cela me prête à rire, et je me rappelle la chanson du Bon Dieu, dont le ministère autorise l'impres-

Si j'ai jamais conduit une cohorte, Je veux, ò mes enfants, que le diable m'emporte!

Qu'en pensez-vous?

Je vous serre la main.

E. MOREAU DE BAUVIÈRE.

Le rédacteur en chef d'un journal de théâtre, bien connu pour son avarice, — pas le journal, — vantait l'autre jour, devant l'un de ses collaborateurs, le talent extraordinaire de sa cuisinière sur l'art d'accommoder

- Cette fille est vraiment précieuse, disait-il, je ne sais comment elle fait, mais, avec quelques rogatons, elle parvient à improviser des dîners dignes de feu le docteur Véron.

- Vous m'étonnez, fit le journaliste.

- Parole d'honneur! Tenez, je veux vous convaincre; demain soir, vous screz libre, n'est-ce pas? Oui! Eh bien! venez donc à six heures... Vous me verrez

Un monsieur très-laid et très-grêlé était attablé devant le café de Suède et savourait une absinthe.

Fatigué de la persistance avec laquelle un consommateur assis à une table voisine le dévisageait depuis quelques instants, le monsieur grêlé s'écrie :

- Ah ca! monsieur, pourriez-vous me dire pourquoi vous me regardez depuis une heure commo une

- Excusez-moi, monsieur, sit le voisin, je vous prenais pour M. Veuillot!

On lit dans le Figaro. Auteur : Emile Blavet. « A New-York, on vient d'inventer une curieuse ma-chine. Vous y mettez un agneau; au bout d'une heure, vous y trouvez des gants, des bottines de femme et des

Il y a à Berlin une machine beaucoup plus curieuse encore. On y met un lapin vivant et, un quart d'heure après, il en sort un civet de lièvre, un chapeau de castor et des gants de chevreau!

Je trouve dans un journal de 1858, les vers suivants, appliqués par un Ferragus de cette époque à un Bazile dont le nom est reste inconnu. Je copie :

> Y pour soulager sa bile. Se promenant loin de la ville, Rencontra dans un chemin creux Un reptile peu dangereux. Le serpent sifflait sa harangue : Y sans s'effrayer beaucoup, Lui crache une fois sur la langue; Le serpent rentre dans son trou... Mais la délétère salive Opéra si violemment Que la couleuvre inoffensive Devint vipère en un moment!

C'est raide!

C'est raide, mais je le savoure, comme on dit aujourd'hui dans le grand monde.... de l'Athénée.

Parmi les compétiteurs à la succession directoriale de M. Marc Fournier, on a nommé M. Billion, demeuré célèbre par ses cuirs et ses calinotapes.

Une ancedote rétrospective sur le compte de ce plus illettré de tous les directeurs passés, présents et suturs est donc de circonstance

A l'époque où il tenait en mains le sceptre gouvernemental du théâtre du Cirque, - devenu le Châtelet, - on représenta à ce théâtre une pièce mythologique dans laquelle apparaissaient les trois Grâces.

Le jour de la répétion générale, Billion arrive. - Alı çà! dit-il au régisseur, quelles sont ces trois

femmes! -- Ce sont les trois Grâces!

— Comment, les trois Grâces! Qu'est-ce que vous me f...ichez là! Voyez le bel effet que ca produit, vos trois Graces, sur une scène immense comme la mienne! Trois Grâces! Ah bien, merci! Mettez en vingt, entendez-vous, trente même, s'il le faut! – Mais....

-Il n'y a pas de mais, faites ce que je vous dis; mettez-moi là une trentaine de Graces! Je ne veux pas m'exposer à un four pour que que Graces de plus ou de moins.

L'autre soir, après une représentation de la Dame Blanche, Achard revenait de l'Opéra Comique et rentrait chez lui en chantonnant : Ah quel plaisir d'eire Un sergent de ville grincheux et taquin l'arrête et lui

Monsieur, il est désendu de chanter la nuit. - Mais je ne chante pas, je fredonne, répond le sympathique Georges Brown.

Ça ne fait rien, c'est désendu tout d' même.

- Ah çà! mais, mon cher, vous n'ètes pas logique! - Je ne suis pas logique, je suis sergent de ville. 一个情. 多洋温

Voici ce que je viens de lire dans un compte-rendu des assises d'un département de l'est de France : a Affaire Chevalier. - Vols et faux en écriture de commerce: . . .

« Chevalier nie tous les faits qui lui sont imputés. « Son défenseur, Me B... se borne à demander des circonstances atténuantes.

e Le jury rapporte un verdict de culpabilité; la cour LE condamne à nuit ans de travaux forces. » Eclairez-moi, grand Dieu! Est-ce le défenseur ou

le jury que la cour condamne aux galères?

Gaston de D..., fils d'une excellente et riche famille dont il est l'unique survivant, en est, à cette heure, au dessert de sa fortune qu'il mange en collaboration des plus jolies dents du quartier Breda.

« Courte et bonne, dit-il, voilà ma devise; quand j'en serai à mon dernier louis, je me brûlerai la cervelle et tout sera dit. » Un ancien ami de son père effrayé de ce genre de vie,

lui disait dernièrement : - Mais, malheureux, vous courcz à la ruine, con-

servez au moins une poire pour la soif. - A quoi bon, répondit Gaston avec un sourire un peu amer peut-être - et en montrant un pistolet,

à quoi bon, puisque je garde ceci pour la fin! The Explisive Jules PELPEL. upiores

LA SEMAINE

Un organe politique, l'Avenir démocratique, est en train de se fonder à Lyon Le nouveau journal se monte par deux mille actions de CENT FRANCS. Sa devise:

LE PROGRÈS PAR LA LIBERTÉ

est, à elle seule, le plus complet de tous les programmes et explique nettement la voie et le but de l'Avenir

Citer le nom de son rédacteur en chef, M. E. Le Royer, c'est raviver dans notre vieux et brave centre libéral de précieuses sympathies et faire en même temps un appel à la confiance lyonnaise.

Lorsqu'un homme apparaît à la tête d'un journal, son passé est une garantie bien plus sûre que toutes les professions de foi du monde, et le « peuple » de qui ON dépend, doit surtout exiger que ceux qui entreprennent la mission de les éclairer sur leurs droits et leurs devoirs, soient eux mêmes des exemples et jouissent d'une réputation sans tache.

Pour avoir le droit de moraliser son prochain, il faut, avant tout, être moral soi-même. »

C'est ce que les fondateurs de l'Avenir démocratique ont parfaitement compris, et la coopération de MM. A. Chavanne, Michaud, L. Andrieu, Comte, Chabout, etc., etc., est pour les actionnaires de la nouvelle feuille un véritable garant de succès.

De sa modeste sphère, le Refusé salue avec bonheur l'aurore de son grand confrère (1).

C'est demain dimanche, à une heure, qu'aura lieu, dans le palais de l'Alcazar, le grand concert annuel de notre premier chef d'orchestre, M. Joseph Lui-

Tout Lyon artistique voudra applaudir une dernière fois Mme Meillet et M. Delabranche dans leur belle création de l'Africaine (duo du quatrième acte et la scène du mancenillier).

Du reste, ces deux artistes qui nous ont fait trouver la saison théatrale si courte, ne seront pas les seuls attraits de ce concert; en plus de l'ouverture du Tan-nhauser, de Richard Wagner, que notre ville entendra pour la première fois, M. Luigini doit présenter aux dilletantti lyonnais son jeune fils.

M. Alex. Luigini, lauréat du conservatoire de musique, se fera entendre pour la première fois dans un grand concerto de Vieuxtemps.

Je cueille une nouvelle expression qui vient de fleurir sur nos boulevards.

Dans le monde comme il en faut, on ne dit plus, en parlant de nos piètres jeunes gens : petits crevés, on prononce : Bouls coupés.

Le printemps n'en fait jamais d'autres.

A Saint-Mandé, le fameux procès que public la Petite Presse: Lelièvre, l'homme aux quatre femmes, a été crié par le tambour municipal de l'endroit, entre deux roulements.

- « Il est fait za savoir aux populations, etc. » Je garantis l'authenticité du fait.

La cérémonie de la pose... d'une des premières pierres de la nouvelle église de la Rédemption a eu lieu, mardi dernier, devant le palais de l'Alcazar et quelques personnes qui se trouvaient là par hasard.

Les regards charmes des assistants pouvaient aller alternativement de son Eminence M. de Bonald aux torses peu voilés des différentes muses qui décorent l'extérieur du temple profane.

Les valeurs monétaires, mises généreusement dans le trou béni par notre archevêque, pour perpétuer le souvenir de cette bénédiction, s'élèvent à 43 francs 45 cent.!

Cette économie ne surprendra personne, quand on saura que les sommes actuellement versées ne permettent pas à la Fabrique d'élever le monument à plus d'un mètre au-dessus du sol.

Mais, on démolira l'Alcazar! L'Europe perdra sa

(1) On peut souserire chez M. Ballay, 34, rue Tupin: plus belle salle de danse, et nous aurons une église de plus.

Ainsi le veut le progrès de la civilisation!

Dimanche, 3 mai, à 7 heures, au théâtre des Variétés, concert vocal et instrumental donné par l'Union lyrique, sous la direction de M. Bernet.

Mile Blanc, Mile Delabranche, Marthieu, Méric et Feret.



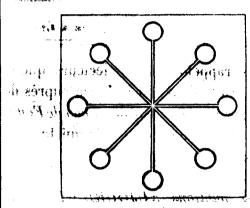
Jules Frantz.

L'Equilibre européen

Problème proposé par le Refusé.

1re solution. « Tracer sur une table de marbre, d'un seul coup « de crayon, sans traverser ni repasser sur les mêmes

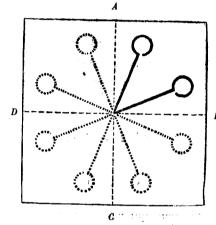
« traits...»



Cette solution repose sur l'espace infiniment petit qui peut exister entre deux parallèles.

2e solution.

« Sur un morceau de papier, tracer la figure d'un « seul coup de crayon et en deux temps, sans faux « traits, sans le secours d'un corps étranger et sans tru-« verser, ni repasser sur les mêmes lignes. »



Le carré A. B. représente le seul coup de crayon. On plie son papier A. B. sur B. C., ce qui fait un « temps» et donne juste la moitié de la figure; on replie le papier A. C. B. sur A. C. D., ce qui constitue le deuxième temps et représente la figure complète.

AVIS. — Nous prions la personne qui a trouvé les deux solutions de bien vouloir nous faire parvenir son adresse d'une façon plus lisible.

L'ESPRIT DE LA PROVINCE

Si je dis au père Machin - causerieur de la Navette de Tarare — que son dernier article est délicieux, lui serai-je agréable?... Sans doute.

Mais si j'ajoute que j'ai déjà lu sa causerie dans les Guépes d'Alph. Karr (septembre 1845 et février 1847), sera-t-il aussi satisfait?... J'espère bien que non!

Voyons, père Machin, soyons pauvre mais probe.

On lit à la 4º page du Progrès de Saone-et-Loire:La gale est guérie en deux heures.

Guerir la gale en deux heures, c'est joli : mais

combien je trouve plus fort le quatrain qui suit! Quarante ans d'expérience Dans l'art sublime de guérir,

Donnant de grandes connaissances Pour parfaitement réussir. M. NARGEOLET (l'auteur!), médecin-ophthal-

mologiste, debite ensuite son petit boniment qu'il termine ainsi: " ... Les succès qu'il a obtenus lai ont ac-

quis - c'est lui qui parle - des droits incontestables à la reconnaissance publique. "

La gaité publique ne vous devra pas moins... ô Nargeolet!

A une colonne de là, — M^{11e} Adèle F... qui vient d'ouvrir un atelier de photographie à Chalon, annonce qu'elle fera tout son possible (!) pour contenter les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Tout son possible!... On ne peut vraiment pas lui en demander davantage. — Si jamais je passe à Chalon, vous pouvez compter sur ma visite, M^{lle} Adèle.

Saviez-vous que le pere Bug.... pardon! le maréchal Bugeaud (le vrai... celui de la casquette!) faisait concurrence à Mathieu de la surat que de le faire disparais e tous. prome?... Pour moi, je l'ignorais; - mais l'Abeille du Bugey me l'apprend :

Le journal Sud-Est, dans ses prévisions du temps, dit que la lune nouvelle n'a pas d'indices franchement caractérisés. Il espère, d'après les pronostics du maréchal Bugeaud, que le beau temps prévaudra.

Espérons-le, ô mon Dièu!

Nous annonçons avec empressement la création, à Avignon, d'un journal politique, le Démocrate de Vaucluse, qui s'est assure la collaboration de M. Taxile Delord. -- Ainsi que l'indique suffisamment son titre, le Démocrate doit embrasser la cause que le Refusé sert, luimeme, dans la mesure de ses moyens.

Prosperité et... longue vie!

Un mot du jeune et savant H. Gauthier, qui vient d'inventer le dynamomètre hydrostatique. A la gare de Perrache, lors de son départ pour

Paris, un ami lui dit : -Ton invention mettra-t-clle du foin dans tes bottes?

Je n'ose le croire, répondit-il, le foin étant la neurriture de l'anc et de ses parents directs on collateraux.

(LE REFUSÉ).

Les anes au ministère de l'instruction publique. - Deux anesses se précipitent dans l'hôtel du Ministre de l'instruction publique. Le cas n'étant pas prévu par la consigne, le fonctionnaire est fort embarrassé. — Laissez faire, dit un titi, elles vont réclamer l'instruction gratuite et obliga-

(Le Peuple, de Marseille.)

Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer que fonctionnaire est là pour factionnaire..., c'est une simple coquille. — A propos, le Progrès en avait une bien jolie, l'autre jour. Il s'agissait de la dernière représentation des Huguenots, à la fin de laquelle de chaleureuses ovations avaient eté décernées à M. le ténor Delabranche: inutile de dire, ajoutait le Progrès, que le « suc » - de M^{me} Meillet n'a pas été moins complet.

Le suc de Mme Meillet?...

Je le savoure!

PENEY.

UN DEUXIÈME CHEVEU

Dans l'existence du docteur Astier.

Ce qu'aurait vu le sage Enée, s'il fút descendu aux Enfers, dans un laps de temps plus ou moins éloigné.

Chez les morts, il est sans doute Comme chez les vivants : les vices tour à tour Font avec appareil leur entrée à la cour ; Et l'innocence reste en route: (Мутнособів.)

LES BORDS DU STYX.

CARON ET LE DOCTEUR ASTIER.

Approchons... mais quelle ombre en long manteau d'hermine, S'avance d'un air grave et doux?

Le géant de la médecine? Laissons-le passer. J'imagine Qu'il doit avoir le pas sur nous. Parmi les arrivants le nocher le remarque;

Il le salue, il l'appelle à grands cris. « Venez, docteur, venez, vous passerez gratis, Dit-il en présentant sa barque.

Feuilleton du *Refusé*

No 23

LES DRAMES DE LYON

ROMAN INÉDIT.

PREMIÈRE PARTIE

Par UN OUBLIÉ

II (suite).

Des que le vicillard parut le combat cessa. Les royalistes enragés et les fougueux républicains qui se tenaient aux cheveux se làchèrent, ettous, d'une voix unanime, lui exposèrent le cas.

Le père Seulet promena sur tous ceux qui l'entouraient son regard profond et ferme, et d'une voix que l'on sentait émue :

 Voulez-vous savoir mon opinion? leur dit-il, ch bien, vous êtes tous des enfants, ou plutôt des hommes plus indisciplinés et moins raisonnables que des enfants. Eh quoi! parce que vos drapeaux dissèrent de couleur, parce que vos principes ne sont pas les mêmes, que vous ne partagez pas les mêmes espérances et que vous ne tendez pas au même but, vous vous ruez les uns sur les autres comme des bêtes féroces, comme des fratricides! Espérez-vous donc obtenir par vos colères ce qu'on n'a pas accorde à vos raisonnements. Le meilleur moyen de faire des prosélytes. c'est d'employer, pour le triomphe de sa cause, la persuasion et non la violence. Souvenez-vous donc toujours quelle que soit l'opinion à laquelle vous apparteniez, qu'avant tout vous êtes hommes, c'est-à-dire que vous avez les uns envers les autres les mêmes devoirs et les mêmes obligations, et que le meilleur citoyen est celui qui pratique la fraternité!

E CYBUL DES SOLE Ah! combien vous avez fourni

De voyageurs à ma messagerie! Je vous rends grace, et veux de ce voyage-ci Vous faire la galanterie; C'est dans mes moyens, Dieu merei. » Et se tournant vers la foule étonnée;

« Au diable vos orguents, Messieurs, votre saignée!

Ces moyens jadis excellents Pour me procurer des clients Ne sont plus qu'une pauvre affaire. Ils sont aujourd'hui surpassés Par votre sublime confrère.

Astier paraît, vous pâlissez Et la Mort moissonne la terre. Qu'a-t-il donc fait? rugissent les decteurs.

Que votre majesté s'explique; OCBES!
A-t-il, rival de nos auteurs,
Créé quelque nouveau topique? A-t-il apporté d'Amérique, Pays de grees et de voieurs, Quelque poudre anticholérique? S'est il montré, dans sa clinique, Matérialiste, empirique, Fils d'Hahnemann et de sa clique?... - Il est bien plus, vils détracteurs. C'est un CAUSEUR SCIENTIFIQUE.

SPIEGEL.

LES LIVRES

La question des femmes.

Les livres sont aujourd'hui comme un reflet des idées régnantes. On s'est beaucoup préoccupé dans ces derniers temps de la condition morale des femmes; et nul doute que les livres dont nous allons parler ne doivent le jour à cette préoccupation.

Le plus important, celui du moins qui a fait le plus de bruit, est le premier volume du Théâtre complet de M. Alexandre Dumas fils, lequel renferme une préface de la Dame aux Camélias, qui n'est pas autre chose

qu'un manifeste en faveur de la femme. « l'avais écrit, dit l'auteur, une préface où je prouvais avec une grande finesse cachée sous une grande modestie, que je suis le premier auteur dramatique de mon époque... » Cette prélace l'auteur l'a supprimée pour la remplacer par celle dont il est question, et sans connaître l'autre, on pense généralement qu'il a bien

M. Dumas fils a été longtemps, il est encore accusé de s'être fait l'avocat des femmes perdues : prostituées

Parfaitement, répond l'auteur. Mais si cette fille est une prostituée c'est votre faute à vous société, qui, pauvre et honnête la méprisez, et l'encensez lors u'elle s'est vendue bien cher et bien souvent.

C'est voire faute à vous sociélé, qui, non contente d'avoir insensiblement retiré à la femme tous les moyens honnètes de gagner sa vie, vous refusez à admettre la recherche de la parternité.

Assimilez l'innocence d'une jeune fille à un porte-monnaie, et l'on y regardera à deux fois avant de s'en

Quant à l'adultère, dans l'état actuel de la société, il n'y a qu'une soupape de sûreté, c'est le divorce, infiniment plus moral et plus juste que la séparation de corps. Libre de quitter son mari et de chercher le bonheur dans une autre union mieux assortie, la femme n'aura plus besoin de tromper; et, si le malheur ou l'imprudence l'ont liée à un être abject, voleur ou mouchard, ce n'est du moins pas sans remède.

La recherche de la paternité dans l'amour et le divorce dans le mariage, telle est la conclusion de cette préface-manifeste.

C'est en partie celle de M. Assollant dans son nouveau livre : le Droit des femmes.

« Dans le même pays, dit-il, suivant les temps et « les gouvernements, le divorce a été regardé comme « moral ou immoral. De 1792 à 1816 un citoyen frana çais pouvait divorcer sans peine. Depuis 1816 on a « changé d'avis. Le clergé catholique a fait supprimer

A ces mots, des applaudissements frénétiques éclatèrent, et, les mains dans les mains, les mêmes hommes qui dix minutes auparavant étaient ennemis, confondirent leurs voix dans un : Vive le père Seulet! qui éclata comme un coup de tonnerre.

Mais le vicillard ne parut pas s'émouvoir de cette ovation bruyante, et s'adressant à Barbizon :

— Toi, lui dit-il, tu as la tête trop près du bonnet... Je te conseille d'être plus calme à l'avenir... ou nous irons nous faire raser ailleurs!

Et tout le monde se mit à rire.

Quant à toi, Wardinet, continua le vicillard, tu es un imbécile...

Les rires redoublèrent.

... Et tu ne seras jamais que cela. C'est ce qui te sauvera, si tu fais un jour de la politique.

Wardinet devint pâle de rage Au même moment, le propriétaire Pingout, qui se trouvait dans la foule, s'approcha de lui et l'emmena, en lui disant tout bas avec un elignement d'veux significatif:

Laissez faire, j'ai mon plan. Pendant ce temps là, le père Sculet s'éloignait de son côté, escorté par les gros bonnets de la rue Juiverie et des rues environnantes.

Tous parlaient à la fois et disaient ce que le gouvernement aurait dû faire.

La majorité était pour une révolution.

· Taisez-vous, mes amis, répartit vivement le père Sculet, dont la physionomie prit un caractère étrange, taisez-vous! Les révolutions n'améliorent jamais le sort du peuple et c'est une œuvre impie de verser le sang de ses frères!

Et après avoir donné quelques poignées de main aux plus rapprochés, il s'éloigna vivement, en murmurant quelques mots que l'on ne comprit pas.

> CHAPITRE III Lilla.

Maintenant, si le lecteur veut bien nous suivre, nous allons nous transporter chez le père Seulet.

Le logement du vicillard comprenait deux pièces.

L'une, grande, tapissée d'un modeste papier à bandes grises et blanches et meublée seulement d'un lit

« le divorce. Il ne reste plus aux gens mal mariés que « la déplorable ressource de la séparation de corps.

« Supposez un malhonnête homme, brutal, avare, « jaloux, tyrannique, débauché, supposez qu'il mal-« traite ou qu'il ruine sa femme; supposez qu'il ait « dans sa propre maison, dans le domicile conjugal, « une maîtresse, supposez que la femme s'en plaigne « et qu'elle soit séparée judiciairement de son mari.

« L'homme est-il puni? Point du tout. Il demeure « fort paisiblement dans sa maison. Il garde sa mai-« tresse. Il est libre de tout lien. »

« La femme au contraire garde tous les devoirs, « quoiqu'elle ait perdu tous les droits. Il faut qu'elle « vive scule et retirée. Eût-elle visiblement et au su « de tout le monde les plus graves sujets de plaintes, « elle a tort de se plaindre. »

« Si par malheur elle est encore jeune et belle.... si « elle est aimée, si elle aime, si elle cède à son pen-« chant, tous les torts de son mari sont effacés du « même coup. »

« Eût-il vingt fois essaye de la tuer, c'est elle qui « devientle bourreau; c'est lui qu'on appelle victime. »

« Le divorce n'a pas cette injustice. Il ne crée pas cou n'augmente pas la division des époux; il la rend « légale, régulière et définitive. Il ne corrompt pas le « mariage, il le purific. Si la semme a manqué à ses « devoirs, il ne l'attache pas pour toujours à son mari « malgrélui et malgré elle. Il offre un moyen pacifique « ct honorable de rompre un mariage d'où l'honneur « conjugal et la confiance réciproque se sont retirés. « Il previent la vengeance de l'offensé et la rend « inutile. Il arrête la main du meurtrier. A quoi bon « tuer celle qui ne portera plus notre nom et dont les « fautes les plus graves vous seront désormais étran-« gères? On peut mépriser la femme d'autrui mais on

« ne la déteste pas. » De son côté, la femme divorcée n'est plus réduite vivre dans la solitude et à subir la compassion du « public. Si elle aime et si elle est aimée, elle peut se « marier de nouveau, et, sans doute instruite par l'ex-« périence, faire un choix meilleur ou qui lui plaira « davantage; ses enfants seront légitimes. Elle pourra « même être une femme honnête et honorée, »

Ne voilà-t-il pas une bonne page de morale, et ne vaut-elle pas toutes les réfléxions qu'aurait pu nous suggérer la lecture du livre de M. Assollant?

Le divorce, c'est encore la conclusion que l'on peut tirer de l'excellent roman de M. Robert Halt — lisez Charles Vieu - publié dans le Courrier français.

Mariće à un ambiticux, égoïste et d'une probité peu scrupuleuse, Mme Frainen, l'héroïne, après avoir subi toutes les souffrances morales imaginables, est délivrée de son mari par un coup d'épée tout providentiel.

Mais de ces coups d'épée-là, on n'en trouve guère que dans les romans, et le plus souvent, il faut que la femme meure où elle est attachée.

Il y a un point que les auteurs de ces divers ouvrages n'ont pas assez fait ressortir à mon sens. Ils parlent beaucoup de pulliatifs ou des moyens de répression, mais les moyens préventifs sont généralement négligés.

E.-A. Spoll.

THEATRES

Lyon.

M. Stanislas quitte définitivement les Célestins pour le café-concert.

Tout en regrettant un départ qui enlève à notre théatre de comédie un artiste consciencieux, nous comprenons la décision de M. Stanislas en face des avantages de sa nouvelle position.

Le cœur de l'artiste saignera bien un peu lorsqu'il dira adicu pour la dernière fois à cette scène des Célestins, à ce public qu'il aime, à cet art où il a cu de légitimes succès; mais la vie intime a souvent d'amères nécessités et le chef de famille a dû accepter avec empressement un engagement qui, en doublant ses

de fer et de trois chaises de cuir noir, était sa chambre.

L'autre, plus petite et plus fraîchement décorée était celle de Lilia.

Cette chambre formait un contraste saisissant avec la première.

Des meubles plus riches, des rideaux aux fenêtres, un tanis qui couvrait les carreauvx, des objets d'art, tels que des aquarelles et de petites statuettes, lui donnaient un certain air d'élégance, et il s'en échappait comme un parfum de poésie et d'inno-

Or, tandis que la scène que nous venons de raconter se passait dans la rue, Lilia, assise devant un petit secrétaire, écrivait, et son gracieux visage se reflétait dans la glace suspendue en face d'elle.

Lilia avait environ dix-huit ans, elle était blonde avec de grands yeux noirs profonds comme le ciel dont le regard clair vous enveloppait comme une

Elle écrivait rapidement, s'arrêtant quelquefois pour prêter l'oreille au bruit qu'elle croyait entendre ou pour aller à la fenêtre regarder du côté du Temple. Tout à coup, elle se leva d'un bond et cacha le cahier

sur lequel elle écrivait. Puis elle se promena dans sa chambre, en essayant

de donner à son visage un air d'indifférence. Deux minutes s'écoulèrent, et le bruit qu'elle avait

Elle fit un petit mouvement d'impatience et se remit à écrire plus rapidement encore, et avec une espèce de fièvre.

Or, qu'écrivait-elle?

Le journal de ses souvenirs probablement, car la première page du manuscrit portait ce titre étrange :

Et les lignes tracées au-dessous, disaient :

« Qaund j'interroge mes premiers souvenirs, quand « je me reporte aux premières impressions qui me « sont restées, je revois comme on voit dans un « rève les hautes montagnes solitaires où s'écou-« lèrent, insouciantes et tranquilles, mes premières

appointements, lui permettra de faire entrer le bienêtre dans son intérieur.

Cet artiste prend à partir du mois d'août la di-rection de la scène de l'Eldorado et nous ne doutons pas, qu'avec son acquit, il n'arrive à donner à cet

établissement une supériorité réelle. M. Stanislas se propose de chanter la chansonnette et de jouer la saynette, genre dans lequel il pourra développer ses qualités de comédien.

Nous apprenons que M. Train vient de signer avec M. Montigny un engagement de trois ans pour le Gymnase, lequel partira de mars prochain.

Ce soir aux Célestins, première représentation de

M. Geoffroy. Le Voyage de M. Perrichon et les 37 sous de M.Mon-

Mercredi et Jeudi dernier, au Grand-Théâtre, pour les soirces d'adieu, ce n'était que bouquets, ce n'était que couronnes. Mme Meillet et Mlle Douau ont été plus particulièrement ensevelies sous une pluie de fleurs. On ne peut plus s'en procurer dans la ville.

PETITE CORRESPONDANCE. - Nous prions madame veuve Raymond de bien vouloir nous indiquer un moyen de correspondre.

Y. E. C: - Poste restante, lundi. O. B. I. — U. V. B. -

id.

Dimanche 3 mai 1868, à 1 heure

PALAIS DE L'ALCAZAB

CONCERT ANNUEL

J. LUIGINI

VIENT DE PARAITRE A Paris, chez E. DENTU, Galerie d'Orléans (Palais-Royal). A Lyon, Bureau des Journaux, 34, rue Tupin.

LE FAUBOURG SAINT-GERMAIN

Un beau volume. — Prix: 2 francs (franco).

TONY RÉVILLON .

A PARIS, chez GARNIER, rue des Saints-Pères, 6. A LYON, chez MÉRA, rue Impériale, 15.

BLUETTES ET CROQUIS LYONNAIS

FRANCIS LINOSSIER 3 fr.

Pour les autres départements, envoyer un mandat à l'adresse du Salut public.

Le Propriétaire-Gérant : J.-N. CLERC.

LYON -- IMP. D'AIMÉ VINGTRINIER, RUE BELLE CORDIÈRE, 14.

« C'était l'Espagne! pays si plein de poésie que l'imagination du poète ne la surpasse pas ; mais hélas!

poesie triste et sombre pour ceux que le malheur y « retient dans l'exil.

« Et cependant, comme je regrette encore parfois « mes longues eourses au clair soleil, dont je revenais

« Comme je voudrais pouvoir encore rêver sous l'ombre fraîche des bois ou prêter une oreille atten-« tive aux doux chants des oiscaux! « Hélas! jours déjà si loin de mon enfance, qu'êtes-

« vous devenus? « Dix ans se sont écoulés, mais ma mémoire m'est « restée fidèle.

« Je vois encore l'air triste de mon père, de mon pauvre père proscrit de sa patrie, pourquoi? je-l'ignore, errant de village en village ou se cachant dans les montagnes.

« Pauvre cher pere, il m'aimait bien!

« Le soir quand il rentrait dans notre triste demeure - une humble cabane - il me prenait sur ses ges noux et me parlait de la France, ou pour m'endor air « il me berçait avec une clianson de mulctiers.

« Un dimanche il nous arriva une aventure étrange et bizarre. « Le jour allait finir; le soleil descendait à l'horizon,

« se perdant dans des nuages de pourpre et d'or ; les . ombres s'allongeaient, gagnaient, envahissaient tout, « et les oiseaux rentraient dans leurs nids, ne chan-« taient plus.

« Nous étions assis dehors, sur un banc de pierre « qui faisait partie de la maison.

Tout à coup, mon père qui tenait mes mains dans « les siennes, tressaillit.

« Je jetai un cri, car j'eus peur. « Un homme enveloppe dans un grand manteau ct « couvert d'un large feutre qui lui cachait à moitié le

« visage, venait de passer devant nous, et ses yeux s'é-

« taient rencontrés avec le nôtres. « Puis, il s'était arrêté un instant, et avait con-« tinué son chemin avec un rire sinistre que j'entends

(La suite au prochain numéro).

LYON SELON SAINT GAGNOR. 'IIX

(1) Intercalé par le rédacteur en chef,

(I) . Isupilduder al saiv : tes. 1e ropte, fit Maxime avec un 10,000 if. de nonne voionie, keop-

Enfin, Maxime, sans se retourner, releva la tete:

— Jopte, dit.il.

— Bon, reprit M. Renardet. Je yeux, la présent de vous me donnier, veux, la présent, que vous me donnier. Pro 000 fr. de poune, oldre la feor-Et, par conséquent, il ne fut pas M. Renardet, toujours à la même place, continusit à le regarder dans le blanc des yeux!

« Un archevêque de Bon al-oi

auperlatif, il se discutera un

qu'essaiera de tenir le Corps

comprends l'art du journalisme.

Jantet qui coupe, c'est moi qui développe. Voilà comme je

1E DEOLESLE!

nto risation de mes annes onces

Couper et développer, C'est

Dans la prochaine seance

: juamapuame jaanou

Tout est la:

M. Renardet renouvela le gaz de ses poumons et commença ainsi :

(1) « libladina saiv »

inquicter le sentiment public.

- le sel catnos anomenpigaene

morte sur-le-champ. « Il est nécessaire de réagir

(1) intercale par le rédacteur en chet,

lou, tandis que le ne suis qu'un es-croc. Ayant lout avantage à être volte usurièr, je vous délends d'en prendre un autre. Choisissez. Maxime tourna le dos à son inter-locuteur et réfléchit profondément ... pendant une seconde. (8) •N - Je termine. Pinsard est un fi-

in me put remarquer ce regard Et son regard devint si aigu que Maxime en eût été effrayé, s'il l'eût observé en comoment.
 Mais, ne l'observant pas en ce manant

DE LYON

CALVAIRE des FEMMES

Feuilleton du PROGRES

Je me sais ee que MM. les | propres : « - Puisque vous dire en termes plus ou moins l'Administration ... C'est lui tel journal qu'il lui plaira, et un blame direct inflige à d'envoyer autoritairement, à ... L'impunité d'un tel acte police, et lui est - il permis Mais alors nous sommes rasés. oldmis ob sorinflu sol enub ...; noijenisiu resimmi's ab tionb al li-1-n

et même les pièces de l'Admi-et même les pièces de l'Admi-et même les pièces de l'Admi-et même les pièces de l'Admi-

« ··· jəppu h'm əf ənb la Présecture : « Ote-toi de là pouvoir de police, s'arrogers le droit d'aller sur les brisces de an pomme n'ayant reçu aucun Et quoi !... Dans un fait purement civil,

C'est pour mon pays!

erierai, avec la fougue d'une conscience satisfaite: -9'm of edok) als edmosous of Si un jour, accable, aneanti, mon bouillant temperament.

indi cierges.
A gresi monsieur DE Communiqué l'ex-pression profonde de mon pro-fond respsi. avec toute la force, l'énergie, la puissance qui caracterise their interest of the control of their control of cet amendement sans m'élever gont de ne pas laisser passer meme plus, - il est de mon Il est de mon devoir, je dirai ·soaboaa

suade qu'elle ne satisfera pas de la Gubesse du Progrès teste contre leur décision, pervance et de confiance, je pro-Depurés décideront, mais d'a-

elles seront payées à raison de A L. Por l'grad Une gratification est accordée aux per-connes qui repiquent. 'snossap-ne awaw 19 xud mon ANNONCES ABONNEMENTS

RECLAMES & FAITS DIVERS Ch. Noëllat, rédacteur en chef enchaîné le seul démocrate sincère du journal

Monsieur DE Communique,

parti pour Genève où il fait (10, PLACR DE)

On trouvers la caisse et une donne
partie de la Rédaction.

avait ete mis à la porte par son « songers, peuvent egarer ou « naux qui, en acceptant avec « étourderie des récits mennayant pu payer son loyer, « legations de certains jour-

« gèrement blessée, --- elle est «Enfin, il est encore fuux que l'une die leil y en a cu deux! « y sit cu, le 30, un acci-

« Il est également saux que, il par l'incurie de la Voirie, il g che alors qu'il se passait « réellement à Vaise. « nit vu le fait errone à Perra-X usis of oup xunt iss it »

de vos lecteurs. « induire en erreur l'opinion « mensongères et qui peuvent oup sosensi isens enoitem » « extrémité à l'autre, des affir-« Cette lettre contient, d'une " Monsieur le... » et finissant " par ceux-ci : « un de vos...» commeneut bar ces motes x 31 février dernier, une lettre np oaemuu uos suep 'eass « Le Progrès de Lyon a in-

Communiqué (nº 998). montre de sa misère.

∃TIβAHO A'J A

Se voyant hors logé, il est

canut des Pierres-Plantées qui, dans la patrie de Calvin; et un commerce de vin de Brindas, qui est alle monter un grand cepté un homme de Chaponost Lyon pour se faire Suisse, ex-Genève, et nous avons acquis la certifude que, depuis Mars, aucun Lyonnais n'avait quitte tration du chemin de fer de -sinimba'l sirqmon y ,esiragas -eom to eoonogilib ob eruotoub mes informes aupres des cond'erreurs. Nous nous somvoise. Aufant de mots que quitte Lyon pour jouir des douceurs de la grève genebile, avaient, des le 1er mars, les horreurs de la garde moteux de l'être et voulant fuir cinquante mille Lyonnais, hondernier pretendait que cent

Grande Duohesse,

Grandesla Boum,

Cu. Montarr.

Le daton Puck,

Le daton Grog,

Le daton Grog,

Poncer.

Le Progrès du 30 février

Pochade en un numéro.

eáraoara ua

LE DUCHÉ DE GÉROLSTEIN

Le Progrès offre S. G. Dar ligne de la par ligne A. de la portennes qui voudront bien fri en gentles les jui en gentles les la parte de la VANONCES VACIVISES

Mme Ve Mère-Chanoine, propriétaire-concierge l'Ange gardien de Lucien Jantet. JOURNAL un peu DE LYON, presque POLITIQUE et tout à fait QUOTIDIEN

BTINGBTAM - BTIJABBN: - BTIJARBBI.

Samedi matin 4 mai 1868

10 Centimes.

N• 0002 -- Quatrième année.

Samedi 4

êtes incapables de faire seuls

le service de la ville, je vais, à

mon gré, agir en votre lieu et

place. » Et alors, les communi-

qués de la seconde Présecture de pleuvoir, dru comme grêle,

Ce n'est pas le moment de

Offrons - leur une nouvelle

renacler, on nous offre une

nouvelle Mazarinade. Bravos!

Voici mon plan de campagne:

Je propose de me rendre,

par trois « cheminées » différentes, vers un point unique

où j'ai résolu de me concentrer

Où est-il ce point unique?

REVUE DE LA PRESSE.

Le Moniteur du matin ne contient rien d'important : il n'y a absolument que des nominations pour la croix d'honneur.

PATRIE.

• Une note a été adressée au grand

» sérail de Constantin pour demander

• une diminution sur les bêtes à cornes.

CONSTITUTIONNEL. « A la suite de cette note, le suitan a « répondu qu'il ne voulait pas être pris « plus longtemps pour une tête de turc!

ETENDARD.

« dureté sur nos différentes physiono-« mies politiques.

JOURNAL DE PARIS.

« Pourtant, nous croyons que la situa-« tion, avec un bon coup de marteau, sera

LE MONDE.

C'est aussi notre avis.

L. JANTET-FRITZ.

« Vive la liberté! »

Lyon possède quelques journalis-tes de talent:

Ce sont les rédacteurs du Pro-

Les Parisiennes se procurent des avantages que les Lyonnaises n'ont que rarement :

Des amants riches et bien éle vés (???)

En revanche, ces dernières ont, à l'état nature, certaine chose que les

(1) Note de la rédaction,

De là, le nom de la ville.

Ce qui a déterminé une certaine

CH. NOELLAT-BOUM.

Fronde de ma façon.

avec ma rédaction.

Je n'en sais rien.

MOUVEMENT COOPÉRATIF

de pleuvoir, dru comme grêle, sur nos pauvres journaux.

Et on ne veut pas que je proteste?...

Car ensin — ce « clergé »—
il m'en fait de toutes les couleurs! et je ne me vengerais pas?

L'ennemi, où est l'ennemi !

L'esseciation des consommateurs libres et autorisses vient de prendre alla me mesure qui, je l'espère, ne tardera pas à faire son tour... de la Croix-Rousse. Il nes'agit rien moins de la Croix-Rousse. Il nes'agit rien moins infaillible! ... Infaillible, oui, monsieur, oui madame!

Enfoncés les jetons de métal, les livres à souche et autres expédients.

L'Association des consommateurs

dients.

L'association progressiste dont il s'agit a fait placer à sa porte une simple bascule dynamométrique.

Le client est pesé en entrant et pesé en sortant, et, si le garçon lui a fait trop bon poids ou rendu un sou de monnaie en plus, rien n'est plus facile que de s'en assurer, en faisant la différence de ce que pesait le client à son entrée avec ce qu'il pèse à sa sortie! — Hein? quelle crasante logique (1)! — Ce n'est pas tout, quand'acheteur est servi, il passe au comptoir pour solder le montant de ses emplettes, et la, pour éviter toute concussion, on lui fait faire un reçu de la monnaie renfait faire un reçu de la monnaie ren-due, dont voici la teneur:

" Le soussigné,.... vacciné et i jouissant de toutes ses facultés, x demeurant à Lyon, rue...., au le étage sur le..., affirme avoir x donné à M. Pinsec, garçon-servant à à l'épicerie de l'association des

consommateurs libres et autorisés. consommateurs torres et autorises, une pièce de vingt sous pour paiement d'une livre de sel, et dé-clare, librement, sans qu'on l'y force, que les dix-sept sous excé-dant lui ont été intégralement ren-« Lyon, le.... mai 1868. « Signé: Piccartar aîné. »

« Signe: Ficantar aine. »
Par ce procédé, aussi neuf qu'ingénieux et pratique, l'honorabilité
des servants ne sera désormais plus
suspectée, et la bonne foi des clients
y trouvera sa juste récompense.

Le travail rémunérateur, société de production, vient d'établir son inventaire de fin d'année. Un vitrier e été appelé pour remettre les car-reaux cassés. Mais auparavant, l'association a cru devoir nommer une commission d'enquête composée de

(1) Moyen incomplet Et les di-

Les naturelles de Paris ont souvent

Les naturelles de Paris ont souvent traité les Lyonnaises de pieds plats. Sur ce « plat » celles-ci ont fait cuire deux œufs an beurre.

Puis, elles ont renvoyé la chose aux Parisiennes qui l'ont reçue en pieine poitrine et avec tant de violence que, ma foi, le contenu du « plat » y est resté.

Depuis ce moment, les — prises de corns — ont pressure complètement

corps — ont presque complètement cessé entre les deux villes.

· Vive Garıbaldi ! » On a affirmé à M. Gagnor — qui l'a cru — que la Croix-Rousse est

au déballage : Une taille !?

LE PROGRÈS.

vingt membres, pour s'informer si le vizrier en question jouit de ses droits civils et est bien réellement le père des enfants baptisés sous son nom La commission fera son rapport dimanche prochain à l'assemblée générale. Dans notre prochain bul-letin nous rendrons compte du résultat de son travail. Ugène FLOTARD.

PRÊTROPHOBIE

Allons, enfants de la patrie, où l'on nous rend justice est donc

enfin venu, Contre nous la prêtromanie

a causé ses derniers maux.

a causé ses derniers maux.

Point n'est besoin de profaner plus longtemps la Marseillaise.

Arrivons au fait.

On a longtemps combattu, discuté ou nié l'utilité de la prétrophobie. Aujourd'hui, grâce à l'appui énergique et désintéressé du Progrés, les énormes bienfaits que cette institution peut rendre à la classe ouvrière et même à celle qui ne l'est pas, sont indiscutables.

Ne discutons done plus un principe reconnu excellent, et occuponsnous des causes qui ont amené le résultat obtenu.

résultat obtenu.

résultat obtenu.

Depuis quatre ans que le Progrès est un journal démocratique, c'est-à-dire, depuis quatre ans que nous sommes au Progrès et que nous sapons les bases du système clérical, nous avons souvent vu nos adversaires tressaillir jusqu'en leur fon-

dement le pius drape.

De plus, toutes les fois que le hasard, la fatalité ou... autre chose, voulait que nous nous rencontrassions quelque part, nous avons toujours en le plaisir de leur faire vider les lieurs. les lieux.

les lieux.

A notre approche, une inquiétude palpable se manifestait dans toutes les parties de leurs grasses personnes.

Le moment est venu d'agir.

Entamons donc la question principale, qui est incontestablement pour nous une question de vitalité.

Pour ces motifs.

A partir d'anjourd'hui, nous ou-

rour ces motifs.
A partir d'aujourd'hui, nous ou-vrons, dans nos bureaux, une sous-cription dont le produit sera desti-né à construire, dans notre ville, un établissement de bouillon gras... de curé.

Dans cet établissement prêtro

phagique, on servira aux sacrifica-teurs, à des prix relativement modé-rés, qui des côtelettes, qui des bif-tecchs, qui des entre-côtes de cu-

On mangera du prêtre!!!
Tout le Progrès, en la personne de son rédacteur en chef, s'inscrit pour 50 centimes.
Il faut, à l'occasion, savoir faire

C. P. D.

CHRONIOUE LOCALE

On a bien mal interprété une réu-nion qui a eu lieu dernièrement dans les bureaux de notre journal, réunion dont le public s'est entretenu outre mesure, et qui nous a valu de la part de la justice une descente dont nous

de la jústice nne descente dont nous avons eu beaucoup de peine à nous remonter.

Pour nous entendre sur la marche du journal, à l'époque solennelle des élections, nous avions convoqué nos collaborateurs habituels, MM. Morin, Candy, Mayery, Wolfers et Noëllat.

M. Jantet servait de secrétaire sur une commode M. Palle tenait.

M. Jantet servait de secretaire sur une commode, M. Palle tenait lachandelle. Jusque-là rien d'insolite, les con-venances les plus strictes étaient gardées, la légalité qui tue régnait,

nais dormait.

nais dorman. La séance ouverte, M. Morin pro-La scance ouverte, M. Marin pro-posa de lancer le journal dans la voie d'une république organisée d'après les règles de saint Augustin. Le su-périeur serait nommé pour un an, à la majorité des suffrages, les laveurs

la majorité des suffrages, les laveurs de vaisselle compris.

M. Candy proposa de mettre l'histoire de France en feuilleton; il pensait que cette amorce attirerait l'abonné et que le tirage monterait facilement de onze cents à mille.

M. Palle demanda si le tirage augmenterait de mille en plus ou irait de onze cents à mille, ce qui le ferait descendre au lieu de monter.

On fit taire Palle.

ferait descendre au lieu de monter. On fit tatre Palle. M. Mayery, dont les opinions lé-gitimistes sont bien connues, voulait que la Gazelle, c'est-à-dire le Progrès entrât franchement dans sa voie. On lui fit observer que, depuis l'annexion de nos deux nouveaux départements de l'Est, le Progrès

était reçu à Chambéry. M. Wolffers, qui a passé sa vie à la francisation du Rhin, voulait

canus.

Et St-Georges celui des canuses.

La Guillotière est le refuge des existences déclassées (1).

existences déclassées (1).
Marie, une des classées de la
Guillotière, arriva à la rue de la
Vierge, ainsi nommée parce que dans
cet endroit-la on ne savait pas ce
que c'était, et s'arrêta devant le
n° 100.
L'honnête M. Tribouillard était
un lit légèrement indignées il va-

au lit légèrement indisposé: il ve-nait de recevoir l'extrême-onction.

Marie craignant de déranger cette petite sête de famille, allait se reti-

(1) Pas de chance, la Guilletière?

Parisiennes n'ont jamais conservé... | particulièrement le quartier des | rer discrètement, lorsqu'une voix

« Vive la république! »

secrète lui cria :

Pour la suite, lire le Progrès. AVIS désintéressé.

LE PROGRÈS offre une prime sans précédent dans les fastes du iournalisme :

Il sera accordé un abonnement perpétuel, au premier venu qui ne cherchera pas à lire le nouvel organe

L'AVENIR DÉMOCRATIQUE

S'adresser au Bureau du Journal GARDE DES SOTS

Une Place de V PRENDRE PROCHAINEMENT

cont tailleurs.

ied enb '

Aeilleur marché

entre gens unis
saus frais.
se charge do tous l
nuis et de la femme

se

IMA NU

Un Démocrate

par les Artistes du Grand-Théâtre Impérial. richement relies entre eux

LEZ COURCS DE L'ANNÉE THÉATRALE ayant dein une toppe

rédacteur en chel du Progrès

Ch. Noëllat

Mère de famille s'ayant qu'un amant à la fois S'y intéresser. UNE FEMME HOUNETE

IL A ÉTÉ PERDU

Bottines à 1 f. – Pantalons à L f. Gilets à L4 c. – Vestons à 1 f.

MARIAGES mes garanties

sterdinos stuemete BELNSE- LE ? aupitiloq

LE REFUSÉ

est un journal qui peut devenir

Le Progrès est en instance auprès de la Présecture pour obtenir les annonces judiciaires.

MEILLEUR MARCHE QUE DANS LES AUTRES ENDROITS

Prix fabuleux

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES EN TOUS GENRES

MAISON DE CONFIANCE

duitter la Chanolye qui l'embnuie. || à prendre la place de Ch. Noëllat.

AEMIZZIE.

sbondance des matières nous force de supprimer une grande partie de nos annonces.

Imprimerie Mère Ve Chanoine. Le gérant : Nogllat-Bous.

On fait une édition spéciale à chaque abonné.

ies remplace TOUS!!!

LE PROGRÉS

anvulnof solino,p snid

Napoleon Jantet-Fritz.

O joie lo mystère lo souvenirs de lois de la convenirs de la joine de la si poineses, puede édicies de se ans la joine le des la pelés i puedes course de les piélés le prélat courne le dos k la piélés le prélat courne le dos k la discours, le ciergé s'antuit, la foulé discours, le cièrgé s'antuit, la foulé s'antent, la coure de la chariot sur llequel elle monte, la prince asse de corde, un fouel vigoureux siffiè et ciaque cans fes airs, et tous quatte et ciaque cans fes airs, et cous quatte et ciaque cans fes airs, et tous quatte et couce, un fouel vigoureux, pénétrés, et l'espuis plein de ces grandividus des jours colambles et des la processa productions au la processa proce

the control of the co Après le calé, tous quatre repri-rent leur allure pacifique et s'en-casicisse pol de mars les Mésières captisses et allures est de mésières paglisses et leur propier es la des est de mésières

Mai

Samedi 4

voilà la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Ont signé la présente déclaration :

Les femmes préférent le jeune journaliste, qui est aimable, au vieux

rédac.-chef, qui ne l'est pas......

Voilà.

Et tant qu'il y aura des jeunes

journalistes, ce sera toujours comme

ca.

Il est inutile que j'affiche ici une modestie que je ne possède pas, car toutes mes lectrices savent parfaitement que je n'ai aucune réclamation à faire à la nature, et que sous tous les rapports, Jantet-Fritz n'a rien à envier à qui que ce soit.

Donc, voici m'n histoire.

O jeune homme! vous que la nature à doud'un joil visage, comme

O jeune homme! vous que la nature a doué d'un joli visage... comme
moi, d'un beau corps... comme
moi, et qui, par conséquent, avez
des bonnes fortunes... comme moi,
n'oubliez jamais votre parapluie,
lorsque le temps est incertain; car,
si vous négligiez cette petite précaution, il pourrait vous arriver de
perdre, en un seul jour de pluie, le
fruit de plusieurs mois de cour et
d'œillades assidus... comme moi.

d'œillades assidus... comme moi.

savez.

Mais, hélas! du matin au soir le temps changea et, au moment de partir, il tombait de l'eau à enlever à M. Jouve l'envie de se découvrir devant notre église de la Charité.

Voici une histoire. Mais avant je le répète :

NOULLAT, DE WOLFFERS, MAYERY, CANDY et MORIN.

le chariot engraissait le chemin en perdant son cambouis. n tests quent contact annecet avec le partice grasse des voyagents.
Les paroles les plus pieuses sor-taitoulours.
Le dame, le jeune homme, l'anc et le chariot, arrives à Hauteville, privent un repas somptueux, dans la meilleure auberge du pays. Le jeune meilleure auberge du pays in privants anne promote du dec-nation de presentation de la privant au privant a

redacteur du Progres

Lucien Jantet

roughous.

11s dealent assis sur un matelas
11s dealent assis sur un matelas
qu'une dame charitable leur avait
prêté pour la journée; grâce à lui,
grâce a elle, la planche du véhicule
n'était qu'en contact indirect avec

er. Les sites pittoresques se dérou-aient devant eux, et l'ane montait bour eite, le brave tout et je leve ia loije.

Lueuces eles plus verture jour, le sentier traysasie, l'autre jour, le sentier jour, le sentier jour, le sentier jour, le sentier de de deu compagnie avec de du concure et du mane et beau jeune home, le deux, la vertucuse dame et le beau jeune homme, le dourne yerts la sanoitagne et le visage tourne ja montagne et le visage tourne yerts la sanoitagne et le visage tourne yerts la cascade, le progres à montagne et le visage tourne yerts la cascade, le progres à la montagne et le visage tourne de montagne et le visage tourne la montagne et le visage tourne dame et le beau jeune home, la devisaient de la pieuse cérume la main, devissient de la aliante assistant de la chorus de la course de la c

Charabotte, nom poetique, cascade à grand speciacle, roulant sur face cade se grand speciacle, roulant d'un farand saut, de la Coux à Chaley, les poètes t'ont chantée, les peintes traconter un fait éclaiant qui s'est passe sur des bords.

Si c'est de la vie privée, tant pis fapur de la vie privée, tant passe bords.

semplent comme deux gouttes d'eau. ses cinq sens. Charabotte et Pisse-Vache se res-

гу вехеріслюя

VARIETES

« Secrétaire aux paquets de la « Secrétaire aux paquets »

« toise.

« Yous regrettons de ne pouvoir
« dous regrettons de ne pouvoir
« citer M. Fouce. Que le lecteur et
« M. Fouce ne s'y trompent pas, le
« youx n'est qu'nn fascicule de la
« youx n'est qu'nn fascicule de la
« youx n'est qu'nn fascicule de la
« Youx n'est qu'nn fascicule (liciter
« M. Fouce de son intèressant Ira« M. Fouce de son intèressant Ira» Tour de son intère de licite de l'acceptant de la postèrité.

L. Mordenskrave 00,40 ls douzaine.

zaine.

k. Pourc no cadre. Ainsi: 18

k. Pourc et un de ses anns: ...

i quentà la loterie; ce

k. M. Fourc et un de ses anns: ...

k. M. Fourc et un de ses anns: ...

k. M. Fourc et un de ses anns: ...

k. M. Fourc et pole l'in-même; ...

k. M. Fourc et pole par M. ...

k. M. Fourc et pole par

Description of the state of the folls, a mon avis, M. Imbert, ce

ude suite:

Et que diable me chantes-tu Acampte 6. Stant become de cent sous, vous 51, syant become de feire prêter par vo8, saintime, vous ne manquez pas 8, sin foller un compte, en ayant sin de sassisonner de vos accents 1, pues convaincents.
8, pues convaincents.
9, pues convaincents.
10, pues par vous ne mande presque feire sainte 1, pues convaincents.
10, pues pues par vous ne presque presque par vous ne presque par vous ne presque par vous ne presque par vous ne presque presque par vous ne presque par vous ne presque presque

wentend-on par un's froom-owentend-on par un's froom-owentend-on par un's froom-owentend-owen

JACQUES FOULC. 2/12-8.12a-1un

Chants de l'Exposition BIBLIOGRAPHIE

Liekz ranistra reprend de la vi-gueur, grâce aux observations gueur, grâce aux postervation la docteur Chaptot. Pade variation importante sur le marché aux bestiaux. Lie Mines sont tristes. Le Mines sont tristes.

genre d'exercice les a fait monter de 0,04 c. le mois dernier. a nounity | jouent & la loterie; ce

LE PROGRES.

Samedi 4

former que M. le ministre des Noyaux de Pêche est depuisun môts en villégiature, à son château des Principes-Immuables. Pour résumé : Poncer Gros

Je rouvre ma lettre pour vous in

Menu du 4 mai 1868.

Potage sans the. Maire lent (frit).

Raie publique et privée.

Vaches reins surs de la Close
irdes en compote aux petits

Des serres 4 fr. par boule sans levain.

Tous les soirs à minuit, grand sold de femme.... uses grues.

DU PROGRÈS.

u Moniteur.

Prusse. Trusse. On désarme do toute part et on riest l'inventer un fusil nouveau. Pologne.

LYON. - Samedi 25 avril.

Les nouvelles relatives deux mins Nord-Espagne sont de plus plus rassurantes. Chaque jour, puis deux mois, on peut liredats le principaux journaux financiers; de main, reprise du paiement du composition de la composition del composition de la composition del composition de la composition de la composition de la compo

main, reprise du paiement du tour Nord-Espagne. »
La brochure commise par M. Processer de la commise par M. Processer de la commise par M. Processer de la compensation, l'Autrichiet de très-peu entamé, parce qu'il et ferme sur tous les marchés.
Le projet d'échange des obligations mexicaines coutre sept irres de vieux papiers va toujours so train train.
Les cours de compensation, su la Les cours de compensation, su la Les cours de compensation, su la la cours de compensation, su la course de compensation de la course de la compensation de la course de la compensation de la course de la

train train.

Les cours de compensation sur la principales valeurs s'établisses comme suit :

OBL. MENICAINES 00,0002 les cest l'alle comme suit :

Cet entretien a eu lieu dans l'em-

qu'on unit le Luxembourg au Lou-vre par un chemin de fer atmos-phérique, M. Noellat, tirant un pot de mou-tarde de sa poche, voulait l'offrir en prime aux nouveaux abonnés; chacun réclamait et je me disposais à partir, décidé à braver l'orage. Je descendais donc l'escalier de l'imprimerie, en faisant une assez triste figure, quoique décidé, lors-qu'au bas de la dernière marche je prime aux nouveaux abonnes; chacun prétendait qu'il avait seul le secret de faire pondre les abonnés; un peu de tumulte s'onsuivit, ce fut alors que la porte s'ouvrit et que Mme Chanoine, faisant irruption comme une bombe, prononça ce mot devenu aussi célèbre que celui de Cambronne.

Surfout Messieurs le poyent

— Surtout Messieurs, je ne veux pas qu'on dise du mai de Marie Stuart.

Stuart.

Ce cri du cœur fut le dernier entendu. La stupéfaction des rédacteurs fut si grande qu'ils se dispersèrent, sans rien conclure. Si, plus tard, le Progres fut suspendu à propos d'une grillade d'Arabes, si la police vint visiter les poches de M. Jantet, la politique fut entièrement êtrangère à l'évènement. Le journal continua à saivre sa ligne de conduite sans modification, les Jésuites furent évincés de la rédaction, le comte de Chambord fut mis de côté, on mit en feuilleton le Calvaire des femmes et on continua à faire les affiches de la Préfecture. Bras dessus, bras dessous, le pa-rapluie au milieu, nous allions gaiement regagner mon « chez elle, » lorsqu'au détour de l'allée, je me heurtai contre une seconde dame, tenant un deuxième paraplaie et qui, comme Anastasie, semblait at-tendre quelqu'un. Je la regarde et je pousse un cril Je venais de reconnaître Amanda! Stupéfait, mais non charmé, je me retourne vivement d'un autre côté.

et me trouve en face de Célestine !. avec un troisième parapluie!! Tableau...
Elles avaient eu mutuellement la

Tout ça, voyez-vous, c'est des histoires de femmes et pas autre chose. lose. Cependant, n'oubliez jamais votre On sait trop co qui peut arri-

Nous recevons la copie suivante :
Mon cher Jantet-Fritz,
Dans une de vos spirituelle chroniques, vous dites que la pêche est
défendue.
La pêche à la ligne est-elle défendue, Fritz?
Je ne pêche que le petit poisson
Jantet.

Jantet.
Si on empêche, ne dites rien.
Si on en pêche, repondez-moi, car
j'adore le goujon Fritz.
Un vieux Pêcheur. Nous apprenons avec une vive satisfaction que Juarez vient de battre les troupes impérialistes, nous espérons que bien-tôt les soldats étrangers seront chassés du sol de la république mexicaine.

Une bonne nouvelle nous arrive d'Italie, les esprits soulevés par Garibaldi et les patriotes se prononcent de plus en plus contre l'occupation française. L. JANTET-FRITZ.

CORRESPONDANCE de PARIS

Paris, 3 mai.

Le temps est à la guerre.

Plusieurs pessimistes croient pouvoir baser quelques suppositions sur le subit changement que l'on a remarqué hier dans la coupe du veston de M. le ministre des Noyaux de Pèches.

Onoique prématurées ces socio-

J'oublie de vous dire que, pour comble de malheur, j'avais promis d'aller voir, en sortant du *Progrès*, Amauda, Célestine et Anastasie. En un mot, je devais ce jour-là faire ma de Péches.
Quoique prématurées, ces conjectures produisent une inquiétude réelle dans le monde officiel.
A la dernière réception des Tui-leries, l'Empereur s'est longuement Vous devinez mon désespoir.
Pas de parapluie. Pourtant, je n'hésitai pas une seconde, le devoir me i entretenu avec un des premiers of-ficiers de l'armée.

Cet entretten a eu ficu dans rem brasure de la quatrième fenêtre de gauche du petit salon jaune. Tous nos arsenaux, sans excep-tion, travaillent avec activité, en vue d'une guerre pour le roi de

LE PROGRES.

qu'au bas de la dernière marche je me trouvai subitement en présence de charmants petits pieds! surmontés d'une jambe!! qui soutenait un corps!!! lequel avait des bras!!!! dont l'un tenait un parapluie... Enfin, c'était Anastasie... Ma bonne Anastasie qui, pré-voyant ma négligence, était venue m'apporter elle-même l'abri indis-pensable à mon retour.... chez elle. Bras dessus, bras dessous, le pa-Prusse. L'animation extraordinaire qui L'animation extraordinaire que règne dans nos cercles diplomatiques est un indice sérieux d'un prochain changement de cabinet. Ce changement serait motivé, dit-on, par la mort subite du valet d'écurie du domestique de la sœur de M. le ministre des Noyaux de Pêche.

De graves sourcons pésent sur

De graves soupçons pèsent sur quelques hommes politiques...
L'horizon s'obscurcit et ie ne serais pas étonné si, dans ma prochaine lettre, je vous apprenais une rup-ture que je crois inévitable.... et nécessaire André Rousselle.

Paris, 3 mai.

Le temps est à la paix.

La personne avec qui l'Empereur a causé, dans l'embrasure d'une fenètre, lors de la dernière réception des Tuileries, se trouve être un jeune élève de Saint-Cyr.

C'est à tort également que le bruit a couru que plusieurs de nos arsenaux travail'aient pour le roi de Prusse. de Prusse Des informations, prises à une source certaine, me permettent de vous assurer que jamais plus grande

platitude n'a régné dans nos cercles

liplomatiques. Ouant au valet d'écurie du domes Quant au valet d'écurie du domestique de la sœur de M. le ministre des Noyaux de Péehe, il n'a jamais été malade! Assurément ce bruit a été colporté, en vue d'inquiéter les esprits faibles et de forcer l'opposition... ou le gouvernement à montrer son jeu.

Quoi qu'il en soit, nous espérons être assez forts pour ne pas nous laisser aller à des confidences qui amèneraient inévitablement des complications regrettables pour notre pays et qui feraient peser une grave responsabilité sur quelques-uns de nos

et qui loraient peser une grave res-ponsabilité sur quelques-uns de nos-hommes d'Etat.

Mais, comme je vous le disais, tout est pour le mieux dans le meil-leur des... gouvernements.

P. S.— M. le ministre des Noyaux de Pêche portait hier le même ves-ton qu'avant-hier.

ton qu'avant-hier.

Pour résumé: GAY.

Paris, 3 mai.

Paris, 3 mai.

Ainsi queje le prévoyais dans ma dernière correspondance parisienne, la situation politique est aujour-d'hui la même qu'elle était hier, et, si rien ne vient à l'encontre de mes prévisions, il est à présumer que demain nous aurons le même horizon qu'aujourd'hui.

Afin d'éviter, à l'avenir, les commentaires que l'on me manque pas de faire à chaque réception des Tuileries, l'Empereur a fait ôter toutes les embrasures des fenétres, ain que personne, dorénavant, ne puisse y personne, dorénavant, ne puisse y causer ou même y ingurgiter une

Glace.
Certains optimistes enragés croient voir dans ce fait, en apparence si léger, la confirmation du désir qu'a Sa Majesté de faire le bonheur de

Café Isch.

cardes en compote aux petits Crevés à la Mobile. Marmelades de cœurs de pieut Des gelées de bois vert.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

Paris.
28 avril, au matin. - Ries pos ous au Moniteur. 26 avril, au soir. — Rien pour pour

Italie.
Naples. — Garibaldi est acclame ples populations, Il a promis d'être à Rossivant 24 heures.

Bulletin Financier.

Grande remontade sur toule ligne — P. L. M., excepté sur le valeurs italiennes; cela tient a de la constituent de la con que le gouvernement italien confins pour changer, à payer en papier Les nouvelles relatives aux che

kilos.
CRÉDIT MOBILIER CONTre un coupon de la valeur ci-dessus.
MOBILIER E-PAGNOL comme les Obl.
Nord-Espagne.